



**JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION,
PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020**

Deuxième journée : Virtuelle, connectée, durable : quel avenir pour l'exposition ?



Mise en ligne : novembre 2020

Table ronde : Les démarches d'éco-conception dans l'exposition

Sébastien Minchin, directeur du Muséum de Bourges « Une bouteille à la mer » : le commissariat d'une exposition éco conçue

Merci à vous pour l'invitation. Oui, je voulais dans le cadre de cette invitation, on m'a demandé de vous présenter l'expo qu'on a réalisée l'année dernière qui s'appelle pas une, mais « *Bouteilles* » avec un « s » à la mer : « *Message in a bottle* » qui est une expo qu'on a réalisée au sein du muséum de Bourges, qui est un petit muséum de province, au centre de la France, avec un budget qui est 10 à 20 fois plus petit que les expos temporaires réalisées par les collègues. Avec une équipe qui est constituée de neuf personnes, tout confondu ; ça veut dire que notre démarche va être totalement différente de celle des grandes institutions bien évidemment, et elle est dans une logique de muséum durable et responsable depuis longtemps, que ça soit à Bourges ou que ça soit, comme vous l'avez indiqué, à Rouen. Le muséum durable et responsable, c'est quoi ? C'est commander des structures plutôt petites, avec forcément pas beaucoup de moyens ; la question, par exemple, sur l'exposition temporaire, du recyclage, de la réutilisation, de la conception, etc., etc., est déjà ancrée dans nos façons de faire : on essaie depuis très longtemps d'être dans cette logique-là. Et puis étant muséum, on se retrouve, notre quotidien, c'est pas l'art, c'est pas la peinture, c'est pas l'histoire, c'est constamment que des sujets plombants : le changement climatique, les continents de plastiques, les restitutions de têtes Maories, les restes humains, etc., etc., la biodiversité, donc que des sujets super plombant pour lesquels il faut essayer de répondre vis-à-vis des publics, puisque l'objectif, c'est que les publics reviennent et ne se suicident pas à la sortie de l'expo. Donc, dans cette logique-là, les muséums, et le Muséum de Bourges et avant, quand je dirigeais le Muséum de Rouen, on était dans cette logique du muséum durable et responsable. Ça veut dire quoi ? Le muséum durable, c'est chaque projet que l'on va mettre en place est un projet qui s'inscrit dans le temps. C'est absolument pas un événementiel *one shot*, un truc qui est juste là pour faire beau ; on est dans le concret : si on monte un truc, c'est un truc qui va durer et qui va essaimer des petits derrière et dont on va reparler constamment ; la tête Maorie, on en parle encore. Muséum durable, c'est partir du local, donc de notre petit musée et essayer de monter un projet qui finalement va avoir une ampleur départementale, régionale, nationale, internationale en fonction du sujet ; pas besoin de vous faire un dessin. Le muséum durable, c'est aussi de dire : chacune des actions qu'on va mener, que ce soit sur l'exposition, sur la conservation, l'inventaire, le suivi des collections, etc., doit aborder certes les questions environnementales, mais doit aussi aborder les questions sociales, économiques et culturelles, c'est-à-dire que toutes les expos que l'on va essayer de monter, tous les projets que l'on va essayer de monter, vont être sur cette

logique-là. Parce que, il faut qu'on arrive à décloisonner, nos façons de fonctionner par rapport à tout ça, parce que si on laisse les économistes parler entre eux, ils parleront entre eux, mais ceux qui travaillent sur l'environnement ne les comprendront pas et ne seront pas compris par eux, etc., etc. Donc, l'idée c'est ça : montrer qu'un projet, un sujet, une thématique, va forcément être abordé sous tous ces angles-là, parce que c'est la seule façon de pouvoir l'aborder pleinement. Le muséum responsable, c'est de dire : on part d'un projet, peu importe, on commence à travailler avec des partenaires, de tous ces corps différents qui vont nous amener plein de champs possibles, de thématiques, de choses comme ça, qui vont donc nous faire avancer dans notre réflexion, et puis on va arriver à la fin avec l'expo ou avec autre chose. L'idée, c'est qu'il se soit passé quelque chose entre le début où on a commencé à parler de ce sujet et la fin, et quelque chose de concret et qui reste ; ça c'est le muséum responsable. Ça veut dire qu'à un moment sur un sujet, on va prendre nos responsabilités. En tant que musée, appuyé évidemment par nos collectivités, voire nos élus, etc., et on va essayer de montrer que les choses ont progressé. Donc, ça nous questionne aussi constamment sur la démarche et sur le retour par rapport à ce qu'on a réalisé. Dans ce cadre-là, ça c'était l'expo de l'année dernière « Message à la mer ; *message in a bottle* ». Alors, je vous la fais rapide : il y a une partie de l'expo que j'avais montée à Rouen en 2014-2015 avec un artiste maori, qui est tatoué de la tête aux pieds, que j'avais rencontré dans le cadre de la restitution de la tête Maorie. Et c'est une expo qu'on avait montée pour parler du changement climatique et de la question des continents de plastiques dans les océans. Et cette expo avait été labellisée Cop 21, il y avait très peu d'expos en France qui avaient été labellisées Cop 21 à l'époque : on s'est retrouvés, parce que la Cop 21 invitait les multinationales, les politiques, les ONG et pour la première fois les représentants des peuples autochtones pour parler du changement climatique et de l'impact du changement climatique sur leur propre communauté et sur leur propre territoire. Et donc on s'était retrouvés suite à cette expo de 2015 à Rouen, à la Cop 21, avec cet artiste. Et puis en 2018, la région Centre Val de Loire souhaite et demande en fait à tous les partenaires : musées, châteaux, etc., de réfléchir à une année Renaissance pour 2019, parce que c'est les 500 ans de la mort de Léonard de Vinci, et c'est les 500 ans du début de la construction des grands châteaux de la Loire Renaissance. Donc, il y un appel à projet qui est lancé et on répond tous par rapport à ça en se disant que c'est un vrai sens d'attractivité des publics vis-à-vis de nos différentes institutions. Et dans ce cadre-là, au niveau du muséum, on n'est pas historiens, mais on s'est dit, c'est une occasion qu'il faut saisir, et on va la saisir sous la forme de deux sujets qu'on a envie d'aborder : ce changement climatique et ces continents de plastique. Et ce qu'on va faire, c'est qu'on va le mettre à la sauce Renaissance puisque la Renaissance, ça peut être historique, ça peut être Renaissance, le terme en tant que tel. Donc, le contemporain aujourd'hui, ça peut aborder plein de sujets différents. Et on s'est dit : « mais à la Renaissance qu'est-ce qu'il s'est passé par rapport aux sociétés ? » Elles ont fait de nouvelles inventions, de nouvelles découvertes, etc., etc., donc c'est une renaissance par rapport à une civilisation, et ce qui était intéressant c'est qu'à cette Renaissance, on a également un climat très particulier qui s'appelle le Petit âge glaciaire, et ce qu'on voulait dire, ce qu'on voulait présenter, c'est que ce petit âge glaciaire finalement, peut-être qu'il a eu un impact sur la façon dont les sociétés de la Renaissance ont fait la Renaissance. Et la deuxième chose, on s'est dit : peut-être que à la Renaissance, il y a un phénomène qui bouleverse tout, c'est la découverte pour les Occidentaux des Amériques ; ça a changé la donne sur la vision qu'on avait du monde. Et on s'est dit : on va partir de ça. Qu'est-ce que le climat à la Renaissance a eu comme impact sur les sociétés de la Renaissance et qu'est-ce qu'il en reste aujourd'hui et qu'est-ce que la découverte pour les Occidentaux des Amériques peuplées par ces Amérindiens comme impact et qu'est-ce qu'il en reste aujourd'hui ? Et le mettre en parallèle avec aujourd'hui, le changement climatique, ce nouveau climat, qu'est-ce qu'il a comme impact, quelle réponse on y amène et l'émergence de nouveaux territoires que sont les océans de plastiques dans tous les océans, quel impact il va amener sur les sociétés d'aujourd'hui ? D'où l'affiche. Alors, c'est une expo qu'on a montée avec deux

artistes, un Français qui s'appelle Matthieu Letessier, qui est peintre décorateur en patrimoine et qui fait des fresques et des choses comme ça.... Et donc l'artiste Maori, George Nuku avec lequel on avait travaillé précédemment. Et donc, ils ont créé une expo qui s'appelle « *Bouteilles à la mer / Message in a bottle* » en ne prenant que des éléments qu'on a récupérés tout autour du musée. Donc c'est une expo qui a été créée entièrement avec des bouteilles plastique, des morceaux de plexi et puis des éléments de polystyrène récupérés sur des fins de travaux, des fins de chantiers, etc., etc. On a fait donc le tour des popotes et on a mis en scène toute cette expo qui n'est faite qu'avec des objets issus de la consommation du XXIe s., locaux, puisqu'en fait c'est tout ce qu'on a récupéré autour de nous, en lien avec les écoles, le service des bâtiments, les collègues de la déchetterie, du recyclage, etc., etc. Et ça vous donne cette expo qui présente et qui met en parallèle la Renaissance et puis aujourd'hui. Voilà.

Y'en avait du sol au plafond, on n'a pas utilisé de colle, pas utilisé de moyen de fixation qui ne pouvait pas être défait par la suite puisque l'idée c'était de pouvoir récupérer l'ensemble des matériaux pour l'emmenner en itinérance. Donc, tous les poissons, la pirogue, tous ces éléments-là sont faits avec des liens, qui retiennent, qui assemblent de façon serrée l'ensemble des éléments et qui, à l'issue de l'expo, ont été complètement coupés pour pouvoir être désassemblés et pouvoir partir une autre vie en itinérance. Bon, voilà, je montre quelques photos. Je me retrouve un peu dans l'expo qu'a montée le MuCem, on s'est retrouvés dans les mêmes logiques avec un impact moindre par rapport à cela mais on s'est retrouvés avec les mêmes problématiques : comment faire par rapport à ça, comment faire pour retraiter, réutiliser, etc., etc. Ce qui est intéressant c'est qu'on a réussi à associer plein de partenaires tout autour. Bourges, c'est une ville où les gens se connaissent assez rapidement, on fait vite le tour, on a réussi à travailler avec nos collègues de l'ensemble des rivières, non pas pour dire que la mer était ici, mais pour dire en lien avec « *Bouteilles à la mer* », quand vous jetez quelque chose dans les différents égouts, ça part dans la rivière qui est juste à côté. Et à la fin, ça finit du point de vue global, par créer une pollution au niveau océanique. On a fait aussi notre ramassage citoyen, ça c'est le premier qu'on a réalisé, il y avait une centaine de personnes autour d'un lac, un dimanche matin, et on l'a fait en partenariat avec un éco-aventurier, qui s'appelle Rémi Camus, qui est berruyer, qui avait participé à plusieurs émissions sur des chaînes nationales et lui, il a eu cette idée saugrenue, à peu près à cette période-là, de faire le tour de France à la nage, en partant de Dunkerque et en allant jusqu'à Monaco, en démarrant à 3 h du matin et en s'arrêtant à midi-13h d'arriver sur la plage et de montrer ce qu'il avait récolté lors de la nage. 92 jours comme ça à nager pour parler de la pollution plastique. Ça s'appelait « *Message in a bottle* », ça c'est pour les anciens par rapport au titre de Police parce que l'idée c'était d'associer le muséum. En fait, le muséum est au cœur du festival du Printemps de Bourges, pendant cette période d'une semaine de festival ; le festival veut aller sur un fonctionnement d'éco-festival, comme un certain nombre de festivals de musique, et on voulait arriver à créer du lien avec le Printemps, les festivaliers, en disant : « vous venez à un festival, le muséum est à côté. Allez voir ça, allez voir l'expo, on parle d'un sujet qui est un sujet global, qui nous touche tous, et même si on va en tant que festivalier écouter de la musique, boire des bières et manger, soyons conscients que ça a un impact plastique sur la suite par rapport à tout ça. On n'a pas réussi, il y a eu un peu de choc de culture, mais c'est pas grave. Parce que les collègues du printemps qui n'avaient pas réussi ont fait venir les collègues des Francfolies de La Rochelle qui, par la suite, puisque le festival est un peu plus tard, ont invité les artistes à concevoir et à utiliser les éléments plastiques issus de ce festival. Voilà, ça vous donne des choses comme ça. Et puis, on a démonté au mois de décembre-fin novembre, et les gens se sont posé la question, on avait beaucoup ça comme question, savoir ce que l'on allait en faire. Eh bien, vous voyez, tout est reparti, tout a été reconditionné et est reparti dans l'itinérance par rapport à tout ça, et là ça va partir à Leyden et à Bruxelles. Juste pour terminer, parce que ce matin il y avait des vidéos, je vous montre une petite vidéo, le teaser qu'on avait réalisé en interne, si je le retrouve, de l'expo [vidéo]. Je vous remercie.